



Ozias Leduc, Autoportrait
v. 1910, mine de plomb, 13 x 17,5 cm, coll. partic.
(Photo: Robert Lebeau).

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE BELOEIL - MONT-SAINT-HILAIRE

Ozias Leduc et Louis-Philippe Brodeur	3
Des Guadeloupéennes à Saint-Hilaire en 1910	17
Les ancêtres Adam à Beloeil	21

Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire

Case postale 12, Beloeil (Québec) J3G 4S8

Membre de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu
et de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec.

BUREAU DE DIRECTION

Président:	Michel Clerk
Vice-président:	Pierre Lambert
Secrétaire:	Pierrette Lalancette
Trésorier:	Alain Côté
Directeurs:	Denis Millier Gino Ongaro

La société publie des textes d'intérêt local et régional (Vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes. Les manuscrits, dactylographiés à double interligne et remis en double exemplaire, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés de consulter un numéro des Cahiers pour connaître la façon de disposer leur texte.

Les Cahiers paraissent en février, juin et octobre. Les numéros 1, 2 et 6 sont épuisés mais on peut en obtenir des photocopies d'excellente qualité. Les numéros 1, 2 et 6 (photocopies) de même que les numéros 3 à 20 coûtent **3,50\$** chacun; le numéro 21, **5,00 \$**. Les numéros 22 à 30, **4,50 \$** et les numéros 31 à 37, **5,00 \$**.

L'abonnement par la poste aux numéros 37, 38 et 39 est de **20 \$**. Pour tout renseignement à ce sujet, s'adresser au responsable des Cahiers, C.P. 12, Beloeil (Québec) J3G 4S8.

COMITÉ DE RÉDACTION

Pierre Lambert, directeur
Louise de Grandpré et Michel Clerk

© Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire 1992

Tous droits de reproduction réservés.

Typographie, montage et impression: Les Impressions Rambo Ltée

Dépôt légal: deuxième trimestre 1992. Bibliothèque nationale du Québec.

ISSN: 0225-5359

Les Cahiers d'histoire

de la

Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire

13e année

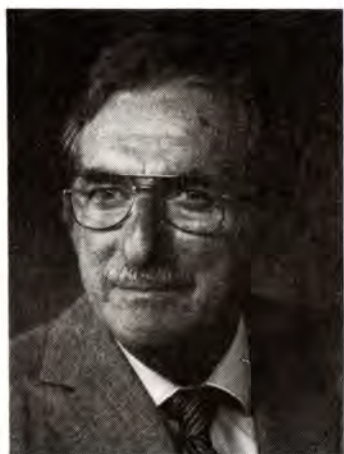
n° 38

juin 1992

SOMMAIRE

<i>Ozias Leduc et Louis-Philippe Brodeur ou Le portraitiste et son modèle</i> par Monique Lanthier	3
<i>Des Guadeloupéennes à Saint-Hilaire en 1910</i> par Michel Clerk	17
<i>Les ancêtres Adam à Beloeil</i> par André Lafontaine	21

Les *Cahiers d'histoire* de la Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire bénéficient chaque année d'une aide financière de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu.



Armand Cardinal

*Président-fondateur
de la Société d'histoire
de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire*

La Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire a perdu son président-fondateur, Armand Cardinal, décédé le 8 février 1992.

Celui qui avait consacré ses activités à l'histoire de sa paroisse et que plusieurs de ses concitoyens avaient surnommé le «chantre de Saint-Hilaire» avait commencé à s'intéresser à l'histoire à l'occasion de ses rencontres fréquentes avec le peintre Ozias Leduc. En 1952, il était l'un des membres fondateurs de la Société d'histoire de la vallée du Richelieu (SHVR). Après la mort de Mabel Campbell, Armand Cardinal réussit à sauver des vandales de précieux manuscrits sur l'histoire seigneuriale du manoir Rouville-Campbell qui le lanceront sur la piste des seigneurs d'autrefois jusqu'à la publication de son *Histoire de Saint-Hilaire, Les seigneurs de Rouville*, en 1980.

En novembre 1971, il fondait la section Beloeil - Saint-Hilaire de la SHVR, section qui, devenue autonome, prendra le nom officiel de Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire en 1979. L'année suivante était lancé le premier des Cahiers d'histoire de la Société, auxquels Armand Cardinal collaborera d'une façon régulière et indéfectible: son nom apparaît dans 21 des 37 Cahiers parus au moment de son décès.

En 1983, Armand Cardinal lançait un deuxième ouvrage, *Les fondateurs de Saint-Hilaire*, sur l'histoire religieuse et politique de sa municipalité, qui le consacrait définitivement comme l'historien de Saint-Hilaire. Entretemps, il avait remporté plusieurs prix à l'occasion de ses participations au concours d'histoire Percy-W.-Foy de la SHVR, société dont il avait été officier pendant plusieurs années.

Conférencier recherché et habile communicateur, Armand Cardinal a réussi à donner aux Hilairemontais une histoire dont ils peuvent être fiers avec raison.

Ozias Leduc et Louis-Philippe Brodeur ou Le portraitiste et son modèle

MONIQUE LANTHIER

Chargée de recherche au Musée des beaux-arts de Montréal, l'auteur participe actuellement à la préparation d'une rétrospective sur le peintre Ozias Leduc. Elle présente ici un court extrait de son mémoire de maîtrise, déposé à l'Université de Montréal en 1987, et ayant pour titre: Portrait et photographie chez Ozias Leduc.

Parallèlement à ses décorations religieuses, à ses natures mortes et à ses paysages, Ozias Leduc a pratiqué le portrait durant près de 60 ans. Dans son travail de portraitiste, Leduc faisait alterner séances de pose et utilisation de photographies. Celles-ci lui servaient d'aide-mémoire pour fixer la pose et les traits du modèle; elles lui permettaient de diminuer le nombre et la longueur des séances de pose. Souvent, Leduc exécutait plusieurs esquisses préparatoires à un portrait: il s'agit parfois de quelques traits à la mine de plomb servant à établir le schéma de sa composition; dans d'autres cas, l'esquisse au fusain ou à l'huile prend l'allure d'une oeuvre achevée. L'exemple choisi pour démontrer la démarche de Leduc comme portraitiste est le portrait de l'un de ses concitoyens, l'honorable Louis-Philippe Brodeur, natif de Beloeil et résident de Saint-Hilaire durant plusieurs années.

Le portrait de l'honorable Louis-Philippe Brodeur - une huile sur toile de 99,4 x 125,7 cm - est signé et daté en haut à gauche: «Leduc 1904» (fig. 1). Ce portrait, commandé en 1901 a été terminé en 1904 et depuis ce temps, il fait partie de la Galerie des Orateurs de la Chambre des Communes à Ottawa. Pour Leduc, alors âgé de 37 ans, c'est la première commande qu'il reçoit pour un portrait officiel. Les étapes de cette commande nous sont connues par sept lettres de Louis-Philippe Brodeur à Ozias Leduc - lettres rédigées entre février 1901 et juin 1904 ¹.

Dans la première lettre, datée du 2 février 1901 ², l'honorable Brodeur fait part à Leduc de son désir de le rencontrer avant son départ pour Ottawa. Il demande à Leduc de venir chez lui, si cela lui est possible, dans la soirée du lundi, veille de son départ. Même si rien ne l'indique dans cette lettre, on peut présumer que M. Brodeur désire voir Leduc afin de lui commander son portrait, puisque les six autres lettres ont toutes pour projet cette commande du portrait de l'Orateur.

Pourquoi Louis-Philippe Brodeur a-t-il choisi Ozias Leduc comme portraitiste? Sans aucun doute parce que Leduc est son concitoyen, qu'il le connaît depuis environ dix ans et qu'il apprécie ses travaux artistiques ³. Louis-Philippe Brodeur est né le 21 août 1862 à Beloeil, sur une terre voisine de celle de la famille Choquette. Ernest Choquette, né lui aussi en 1862, est un ami d'enfance de L.-P. Brodeur. Ensemble, ils ont fréquenté le séminaire de Saint-Hyacinthe et l'Université Laval à Montréal ⁴. L'un est devenu médecin, l'autre, avocat; tous les deux ont acquis une



Fig. 1. Ozias Leduc, Portrait de Louis-Philippe Brodeur, 1901-1904, huile sur toile, 99,4 x 125,7 cm, Chambre des Communes, Ottawa.

(Photo: Archives publiques du Canada, Ottawa).

résidence dans le village de Saint-Hilaire, probablement à la fin des années 1880 ⁵. Louis-Philippe Brodeur «a été admis au barreau de la province de Québec le 23 septembre 1884» et il «a épousé dans sa paroisse natale, le 27 juin 1887, Emma Brillon»⁶, fille du notaire Joseph-Régner Brillon et d'Edesse Trudeau, demeurant à Beloeil. C'est sans doute au moment de son mariage que L.-P. Brodeur est allé demeurer à Saint-Hilaire; d'ailleurs, dès 1891, au moment où il se présente comme député libéral du comté de Rouville, il doit obligatoirement habiter ce comté, dont Saint-Hilaire fait partie, mais non Beloeil. Tout en continuant à résider à Saint-Hilaire durant les années 1890, il a son bureau au 17, place d'Armes à Montréal dans le cabinet Dandurand, Brodeur et Boyer ⁷. Même s'il doit demeurer à Ottawa, de façon plus assidue, à partir de 1900, depuis qu'il est devenu Orateur suppléant dans le gouvernement de Sir Wilfrid Laurier, il revient souvent à sa maison de Saint-Hilaire durant les congés de la Chambre des Communes. Lors de ces séjours, il retrouve son ami, le docteur Choquette. Ensemble, ils jouent aux échecs et ils discutent politique, étant tous deux de chauds partisans libéraux⁸. Ozias Leduc fait partie du cercle de gens que M. Brodeur connaît à Saint-Hilaire et surtout il est un ami intime du docteur Choquette. Leduc n'a-t-il pas terminé depuis peu les illustrations de deux romans du docteur Choquette: 16 fusains, dont le portrait de l'auteur, pour *Claude Paysan* en 1899 et la page couverture pour *Les Carabinades* en 1900 ⁹.

C'est à titre d'Orateur à la Chambre des Communes que l'honorable Brodeur commande son portrait à Leduc. Il entre officiellement en poste le 6 février 1901, mais il en assumait la suppléance depuis 1900.

La deuxième lettre de L.-P. Brodeur à Leduc est datée du 2 octobre 1901. Ayant vu le cadre de la toile que Leduc a choisi pour son portrait et l'ayant trouvé trop petit par rapport aux autres portraits de la Chambre des Communes, M. Brodeur envoie à Leduc des suggestions de formats plus grands. Sylvia A. Antonioui, dans *Dessins inédits d'Ozias Leduc*, indique:

Après s'être assuré que Leduc accepterait de se conformer aux exigences de la commande en ce qui concerne le format du tableau (2 octobre

1901), l'honorable Brodeur fit parvenir à Leduc des photographies prises par la firme Notman de Montréal (26 novembre 1901)¹⁰.

Antoniou semble supposer que M. Brodeur voulait, par cette lettre, s'assurer que Leduc suivrait les exigences de la commande. Et pourtant, il n'y a ni doute ni inquiétude de la part de L.-P. Brodeur dans sa lettre. Il dit simplement:

J'ai vu l'autre jour, quand vous m'avez montré le cadre de la toile que vous avez fait préparer pour mon portrait, qu'il était peut-être un peu petit et qu'il ne correspondrait pas avec ceux que nous avons à Ottawa. Je me suis permis d'écrire au messenger en chef et il me répond me transmettant le mesurage de trois toiles: l'une, de Kirkpatrick, mesure 47 x 34; la seconde, de White, mesure 50 x 40; la troisième, de Bain, mesure 60 x 38. Il ajoute que celle de White paraît la mieux proportionnée. Je sais que celle de Bain est absolument mal bâtie, par conséquent, adoptez donc la mesure de White ou de Kirkpatrick¹¹.

Bien sûr, les dimensions données par M. Brodeur s'entendent en pouces. Leduc a choisi de se rapprocher des dimensions du portrait de White: sa toile mesure 39 1/2" x 49 1/2". Cependant, Leduc a décidé de composer son tableau dans le sens horizontal de la toile, plutôt que dans le sens vertical comme celui de White et comme la plupart des portraits officiels de la Chambre des Communes. Jean-René Ostiguy, dans son catalogue de l'exposition *Ozias Leduc peinture symboliste et religieuse*, nous dit:

Dans le cas des commandes officielles ou pour des portraits d'apparat Leduc se tient à un niveau particulièrement élevé. Alors il choisit résolument des formats plus grands que de coutume tel le présent tableau (celui de L.-P. Brodeur) ...¹².

Comme on l'a vu dans la lettre de L.-P. Brodeur, Leduc ne choisit pas un format plus grand pour ses portraits officiels, mais il se conforme aux formats habituels utilisés pour les portraits des Orateurs. Son originalité réside davantage dans le fait qu'il utilise sa toile dans le sens horizontal plutôt que vertical.

Un mois plus tard, le 26 novembre 1901, L.P. Brodeur envoie une troisième lettre à Leduc. Il dit avoir posé au studio Notman et il désire montrer les épreuves à Leduc.

Je viens de poser chez Notman pour une société historique quelconque. Les épreuves devront m'être envoyées demain. Si vous venez ici après

demain, je pourrais les garder pour vous les laisser voir. Vous y trouverez peut-être quelques-unes des poses que vous recherchez pour mon portrait ¹³.

Cette lettre apporte deux détails intéressants: celui des photographies du studio Notman et celui de la recherche d'une pose pour le portrait. Jean-René Ostiguy mentionne, dans son catalogue, que le portrait de M. Brodeur «a été commencé en 1901 à l'aide d'une photographie prise par William Notman (1826-1891)»¹⁴. L.-P. Brodeur indique dans sa lettre qu'il vient de poser chez Notman le jour même, c'est-à-dire le 26 novembre 1901. La photo n'a donc pas été prise par William Notman lui-même puisqu'il est décédé en 1891, mais par ses successeurs. Antoniou rectifie le renseignement de J.-R. Ostiguy et elle ajoute:

Non satisfait de ces photographies (celles de la firme Notman), Leduc dut demander à Brodeur de poser pour lui dans son atelier et travailla à partir de ses propres clichés ¹⁵.

Antoniou accompagne son propos de trois photographies de L.-P. Brodeur prises par Leduc ¹⁶. En fait, Leduc a réalisé au moins onzes clichés représentant M. Brodeur ¹⁷. Le nombre de clichés et la variété des poses indiquent bien l'embarras de Leduc à choisir la pose qui lui conviendrait le mieux.

Dans les quatre dernières lettres de L.-P. Brodeur à Leduc, le parlementaire insiste pour que Leduc termine son portrait. Depuis la dernière lettre, presque deux ans se sont écoulés sans que le tableau soit terminé. La première de ces quatre lettres est datée du 23 septembre 1903 et elle est adressée à Halifax, en Nouvelle-Écosse. Leduc y exécute la décoration de la chapelle du couvent des Dames du Sacré-Coeur. Dans sa lettre, L.-P. Brodeur accuse réception d'une lettre de Leduc, dans laquelle l'artiste semble avoir tenté de rassurer son modèle en lui disant qu'il a travaillé à son portrait. M. Brodeur se dit satisfait de savoir que le travail puisse avancer même s'il ne pose pas; mais il n'en presse pas moins Leduc de terminer son portrait pour l'automne ou «du moins avant le mois de janvier pour des raisons particulières que vous connaîtrez dans quelques temps»¹⁸. L.-P. Brodeur poursuit sa lettre en se montrant heureux du succès que Leduc obtient en Nouvelle-Écosse.

J'apprends avec plaisir que vous allez de succès en succès dans la Nouvelle-Écosse; M. Mc Isaac me fait le rapport le plus élogieux sur votre ouvrage et je vois que votre affabilité et vos qualités vous ont absolument gagné l'estime et l'admiration des Néo-Écossais et je vous assure que je suis fier de voir le talent de l'un de mes compatriotes si bien reconnu par nos frères d'une autre origine ¹⁹.

M. Brodeur semble fier de son compatriote et intéressé par son travail. Il mentionne qu'il a lu avec intérêt l'article que Leduc a publié dans le journal *The Casket* le 3 septembre précédent, c'est-à-dire trois semaines plus tôt ²⁰. Il termine sa lettre en se disant confiant que Leduc achèvera son portrait bientôt. Malgré le temps qui passe, L.-P. Brodeur ne voudrait pas enlever la commande à son «compatriote». Mais les «raisons particulières», qui motivent M. Brodeur à vouloir que son portrait soit terminé prochainement, sont expliquées dans la lettre suivante, datée du 12 février 1904 ²¹. L'honorable Brodeur annonce qu'il a été nommé Ministre du Revenu de l'Intérieur et, par conséquent, qu'il a dû démissionner de son poste d'Orateur. Il souhaite pouvoir installer son portrait à la Chambre des Communes dans les premières semaines de la session parlementaire. Mais Leduc n'ira à Ottawa qu'au mois de juin suivant. Les deux dernières lettres de L.-P. Brodeur concernent ce rendez-vous ²².

Tout au long de sa carrière, Leduc s'est acquis une réputation de lenteur ²³. D'ailleurs plus de trois années se sont écoulées entre la première lettre de L.-P. Brodeur, celle de la commande du tableau, et la dernière, celle du rendez-vous pour l'exécution finale. Il faut cependant préciser que Leduc a été très occupé durant ces trois années. En 1901-1902, il a complété 19 toiles pour l'église Saint-Michel de Rougemont et une toile pour l'église Sainte-Julie de Verchères. En 1902-1903, il a exécuté 19 toiles et le chemin de croix pour la cathédrale St. Ninian d'Antigonish, en Nouvelle-Écosse. En 1903, il a aussi conçu le décor de la chapelle du couvent Mount St. Bernard d'Antigonish et celui de la chapelle du couvent des Dames du Sacré-Coeur de Halifax ²⁴. En plus, il a reçu la commande du portrait de *Mgr John Cameron*, évêque d'Antigonish - portrait de très grandes dimensions (251 x 180 cm) qu'il a terminé en 1903 ²⁵. Durant la période 1901-1904, en plus de la conception et de l'exécution de décorations religieuses, Leduc a donc travaillé parallèlement à deux